

NOS POTINS - VILLE

D'une mésaventure à l'autre

Oubliant subitement sa situation actuelle, le n° 2 de la zone de Bagira s'est autorisé une taxation "de soudure" à un marché de la place. Chose qui l'a vite fait traîner devant l'Auditorat militaire où il a payé de son arrogance. Le malheur ne venant jamais seul, il y aurait même laissé l'une de ses dents, sans compter outre mesure son honneur à nouveau traîné dans la boue.

Des signes révélateurs de... secrets.

Il n'en va pas de même pour ses collègues qui seraient en voie de remonter la pente et de rouler à nouveau sur quatre roues.

Si notre dernier potin a fait découvrir à Bagira une insolvabilité qui a emporté successivement deux V.W., à Ibanda les violons des honorables conseillers ne s'accordent pas sur la vente du pick-up, disons mieux d'une épave qui faisait la fierté de cette zone.

Et à Kadutu, tout va pour le mieux depuis la relance des chères taxes des entités décentralisées. Là, dit-on, il ne manquait que du... carburant !

Une école au profit des étrangers

Ce complexe scolaire est situé en plein sol zaïrois, à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu Bukavu.

Pour l'intégrer, il n'est point suffisant de posséder un bon bulletin ou de sortir d'une bonne école. Il faut en plus justifier d'une physiologie appropriée d'outre la "roux-zizi". Ajoutez-y les pièces justificatives et vous y êtes : un bon adepte de vénérables "fratres".

Oiseaux de même plumage, ceux d'ici font comme leurs confrères et enveniment déjà la colline technique de la ville à l'I.T.F.M.

Un pour deux cents !

Les examens d'Etat ont bel et bien démarré. Mais l'on attend encore les conclusions de la première épreuve, celle de la dissertation.

Si dans certaines régions, on annonce déjà les couleurs, au Kivu, on continuera à attendre que 20 profs épluchent 4.000 copies à raison de 200 par tête.

Le tout serait fonction du manque de moyens financiers, manque qui soumettrait nos vaillants volontaires à un véritable suicide intellectuel.

"Salongo" original à Bagira

Contre farine de maïs et de manioc, frétins et autres denrées alimentaires, nombre de "mama" vendeuses du marché de Bagira sont dispensées du "Salongo" de samedi.

Ainsi gagne son pain "hebdo" le contrôleur Sh... sous la couverture de "mama" Kab..., la cheftaine du marché. Comme quoi là il y a effectivement des spectateurs d'un côté et des souffre-douleur de l'autre... Pas vrai ?

ANNONCE

Le bâtonnier de l'Ordre national des avocats, barreau du Kivu, informe le public de ce qui suit : le numéro d'appel téléphonique du cabinet bâtonnier est le suivant 2839. jusqu'à nouvel ordre. Pour les rendez-vous et les cas qui requièrent célérité et qui relèvent du conseil de l'ordre, les justiciables formeront ce numéro les jours ouvrables de 8 heures à 12 heures et de 12 heures 30' à 16 heures 30'.

Le bâtonnier.

PJ 111/P/85.

A propos du

"Rayonnement de L.G. Damas sur la poésie de langue française".

Citoyen Directeur-Editeur,

demeure(1983)"de Chirhalwirwa Nkunuzimwami.

Je suis un grand lecteur de l'hebdomadaire "JUA" étant donné que je suis du Kivu et ai une grande passion des lettres. Si j'ose vous adresser la présente, c'est parce qu'un article de "JUA", N° 272 du 6 au 12 avril 1985 se trouvant à la page 9, m'a fort ému. Il s'agit du "Rayonnement de L.G. Damas sur la poésie zaïroise de langue française. Le cas de Masegabio Nzanzu dans Somme première et la Cendre

Quand je pense à la rigueur scientifique de Chirhalwirwa, cet article ne devrait pas paraître. On l'a dénué de toute sa scientificité... Beaucoup de fautes de frappe, une citation mal reproduite provoquant ainsi une confusion totale (cfr 3ème et 4ème colonnes), le nom de l'auteur mal orthographié... Deux fois de suite, les lecteurs risqueront de croire qu'au Kivu les journalistes n'assument plus leur rôle de plaire au public.

Pourtant, vous venez d'être élevé à un niveau fort considérable dans la presse du Zaïre. Si j'ai été chacal dans mon intervention, je vous demanderais de bien vouloir m'en excuser. J'espère, par translation, que la suite de cet article pourra sortir avec son cachet scientifique pour redorer son blason et celui de "JUA".

Veuillez croire, Citoyen Directeur-Editeur, en ma sincère considération.

Votre lecteur,
Buhendwa Lupini
B.P. 71
Butare Rwanda

Merci, Citoyen Gouverneur

Citoyen Gouverneur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'en apprenant par l'OZRT-KIN de votre acte combien louable que vous venez de témoigner à la population rurale de la zone de Kabambare en général et en particulier de la collectivité de Lusangi sur le montant de 200.000 Z. confiés pour la réfection de son hôpital. Au nom de tous les enfants de cette malheureuse zone et à mon nom personnel, je vous présente mes remerciements très sincères à vous ainsi qu'à toutes les autorités de votre région sans oublier celles de la capitale du Zaïre.

A mon humble avis, je soutiens profondément qu'il nous faut compter sur nos propres forces. Bien que nous espérons recevoir une aide extérieure, nous ne devons pas en dépendre. Nous devons compter sur nos propres efforts, sur la force créatrice de toute notre population.

D'autre part, je vous demanderais, citoyen Gouverneur, de protéger ce montant de toute intention malveillante. Il faudra veiller scrupuleusement au bon fonctionnement et à l'utilisation franche de cette importante somme. Car, cet hôpital sert souvent plus de 200 mille personnes en 6 mois. C'est une institution sanitaire assez importante.

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous rappeler un autre problème épineux : c'est

la route de Kongolo à Lusangi et de Kasongo à Lusangi, sans compter la liaison entre les collectivités qui sont jusqu'aujourd'hui dans un mauvais état.

Révolutionnairement vôtre,

Songolo Kassimu M.
B.P. 7247
Lubumbashi

Ndlr : Pour votre gouverneur, la gestion de ce montant tout comme celle de la seconde tranche a été confiée au 2ème vice-président de l'Assemblée régionale que nous sommes en droit de faire passer pour un homme crédible.

Poème**V I C T I M E S**

O Frères d'Afrique du Sud,
Victimes
Des âmes en fer
Des coeurs en or
Des sangs en pétrole
Des souffles en gaz
Des dents en ivoire
Des nerfs en caoutchouc
Des cerveaux d'ordinateur.

Sans raison ni sens
Sans loi ni morale
Sans honte ni indignation
Sans fondement ni base
Sans dédain ni répugnance
Sans réserve ni ménage
Sans respect ni dignité.

Sous prétexte de la couleur !

On vous tue
On vous pend
On vous brûle
On vous accuse
On vous mange
On vous suce
On vous exploite.
Unis par l'Afrique et par la peau.

Nous sommes avec vous
Nous vous soignons
Nous vous pleurons
Nous vous enterrons
Nous vous défendons
Nous réclamons ci-haut
Nous clâmons ci-haut.

SAIDI TAMBWE.
C/° PHARMAKINA
Bukavu.